

MAELSTROM

Tempêtes et tourbillons de couleurs

Au milieu des années 70, le journal *Pop Rock*, sous la plume de Jacques Landry notamment, accordait beaucoup de visibilité à *Maelstrom* qui n'avait alors pas encore d'album à son actif, mais qui se produisait régulièrement à la grandeur du territoire Québécois. On y voyait une figure prometteuse d'un rock progressif raffiné et typiquement québécois. Malheureusement, la carrière du groupe a été freinée dans son élan au moment où tout se mettait en place. La parution du disque qui aurait pu le faire connaître auprès d'un plus large public n'a pu se concrétiser. Sans aller jusqu'à dire que tout vient à point à qui sait attendre, les enregistrements de 1976 sont finalement publiés 40 ans plus tard sur le label *ProgQuébec* et force est de constater qu'il aurait été malheureux de ne pas les avoir connus.

L'origine de *Maelstrom* remonte à 1971 alors que le groupe portait le nom de *Way Out*. La formation comprend alors le guitariste et chanteur soliste Denis Poliquin, le claviériste Jacques Montminy, le batteur Gérard Masse et le bassiste Michel Dulac. Le répertoire est alors composé de quelques compositions, mais surtout de reprises que le quatuor interprète lors de ses tournées au Québec et en Ontario. Les reprises sont rapidement évacuées au profit d'un répertoire constitué exclusivement de compositions originales avec des textes en anglais. Au terme de quelques changements, Jean Hudon devient le bassiste définitif et à mesure que la formation prend de la maturité, elle fait des choix artistiques qui la conduisent vers une musique plus complexe, influencée par les pionniers anglais. L'heure n'est plus aux compromis mais à une réelle volonté de sortir des sentiers battus de la musique trop facile d'accès. En 1974, l'arrivée du percussionniste Robert Lépine est le prétexte à une grande réflexion qui amènera *Way Out* à prendre le nom de *Maelstrom* et à se donner un nouveau répertoire dont les paroles sont entièrement en français. Une quarantaine de minutes de musique sont composées et ce matériel est rodé sur la route notamment lors de premières parties de groupes internationaux comme *Premiata Forneria Marconi*, *Van der Graaf Generator* et *The Strawbs*.

Maelstrom fait alors partie des meilleurs groupes de rock progressif du Québec aux côtés de *Sloche*, *Maneige*, *Morse Code* et *Pollen*. Par un heureux concours de circonstances, il a la chance d'entrer au réputé *Studio* à Morin-Heights au printemps 1976 pour y enregistrer les six pièces de ce premier album, tout en cherchant une maison de disques pour concrétiser la parution de son œuvre. Bien que la compagnie américaine *A&M* se soit montrée intéressée, l'entente n'a pu se conclure pour des raisons artistiques, le groupe n'étant pas disposé à faire des compromis sur l'intégrité de sa musique. Sans se décourager, les musiciens cherchent une alternative, mais on revient toujours au même résultat, ce qui finit par miner le moral des troupes. On assiste alors à des désis-

tements qui finiront par avoir raison du groupe. L'histoire de *Maelstrom* aurait pu s'arrêter là si en début 2016, Denis Poliquin n'avait pas mis la main sur une copie de la bande sonore originale et qu'il n'était pas entré en contact avec Stephen Takacsy de *ProgQuébec*, qui a déjà réédité une foule de classiques de groupes québécois dont les deux albums de *Sloche*. Le grand patron du label montréalais a jugé que la bande était d'une très bonne qualité et qu'elle méritait d'être éditée.

Pour le public, la découverte avec un décalage de quatre décennies, de l'œuvre d'un groupe devenu mythique est assez intrigant. Il s'est passé tant de choses musicalement depuis 1976 qu'on se demande si l'album pourra dépasser le stade de curiosité. Bien qu'on soit en présence d'une musique fortement imprégnée des sonorités d'une autre époque, le charme opère quand même rapidement. Le chant d'un enthousiasme débordant et dans la langue de Molière, comme c'était la norme au Québec durant cette période pré-référendaire, nous plonge agréablement dans un univers délicieusement suranné. À la première écoute, on pense fortement au *Gentle Giant* de la période 72-74 qui est assurément la référence première à cause du son des claviers et du travail des percussions. Certaines séquences de la pièce éponyme, par exemple rappellent beaucoup le géant anglais. C'est sans doute personnel parce que l'influence n'a pas été relevée ; mais je pense aussi un peu à *Gryphon*, celui du premier album pour le côté folk médiéval, et à *Treason* pour la saveur progressive plus affirmée. Mais au-delà des comparaisons subjectives, on se rend rapidement compte que les sources d'inspiration sont plus larges et mieux intégrées qu'il n'y paraît à prime abord.

La complexité des arrangements démontre une originalité qui ne saurait être mise en doute. Les six compositions (4:51 à 8:32) sont d'un haut niveau et chacune d'elles recèle des passages instrumentaux qui donnent l'occasion d'apprécier la virtuosité des musiciens. La pièce d'ouverture, *Le manège enchanté* possède une saveur médiévale alliée à la puissance des grandes envolées de Yes. Changements de rythme fréquents, abondance de claviers et chant de troubadours auront vite fait d'emporter l'adhésion de l'auditeur sur une durée de moins de cinq minutes d'une efficacité sidérante. Le son des claviers en intro de *Chanson d'un troubadour* me rappelle curieusement *Starcastle*, mais la suite porte trop le charme alambiqué de *Maelstrom* pour ressembler à qui-conque, sinon un peu à Yes lors des passages instrumentaux. Le travail des percussions sur *Porte-bonheur* est fascinant. Robert Lépine, celui qui se qualifie du petit dernier dans le groupe, montre ici une grande volonté à prendre sa place. Troublant télescopage de *Gentle Giant* et *Gryphon*, la pièce titre évoque autant l'un que l'autre avec un texte poétique et un peu abscons. Loin d'être un défaut, c'est aussi ce qu'on disait de ceux de Jon Anderson, et on pourra comprendre ce qui nous plaît. Dernier titre du disque, *Légende pour le futur* est peut-être aussi le plus intense. La partie chantée rappelle bien un peu *Funny Ways*, mais les longs passages instrumentaux montrent bien tout le talent du groupe pour les développements savoureux. Le saxophone, jusqu'ici un peu discret, se taille la part du lion alors que le solo de guitare sur le même thème en finale est particulièrement émouvant.

Maelstrom est donc un disque très réussi qui, bien que portant l'empreinte de son époque, demeure pertinent encore aujourd'hui. Il est clair que le groupe avait alors

tout ce qu'il fallait pour devenir un joueur important de la scène progressive, mais l'entêtement des membres de *Maelstrom* devant les compagnies de disques lui a fermé les portes d'une carrière qui aurait pu être florissante. Est-ce que c'était la bonne décision ? Nous savons aujourd'hui que les musiques ambitieuses ont eu la vie dure avec la montée du punk et éventuellement de la *new wave* britannique.

Quel sort aurait attendu *Maelstrom* si le groupe avait signé le contrat qui ne l'avantageait pas ? On ne le saura jamais, mais j'aurais tendance à penser que cette décision était la bonne, et on ne peut que saluer une telle intégrité. Aujourd'hui, la sortie de l'album attire l'attention un peu partout et l'accueil qui lui est fait est très favorable. Bien sûr, c'est à une échelle différente, mais il est quand même réjouissant de constater qu'il y a toujours une place pour les œuvres de qualité.

Jean-François Lamarre

Site de *Maelstrom* : **maelstromquebec.com**

Entretien avec Jean Hudon

Bassiste et parolier principal de Maelstrom

L'album de *Maelstrom* paraît 40 ans après avoir été enregistré. Quel sens prend pour vous la sortie de votre album après toutes ces années ?

À maints égards, c'est comme un petit miracle, car plus rien ne laissait espérer que cette musique puisse un jour être appréciée par un vaste public. Même pour les musiciens du groupe, c'est presque une bénédiction car pouvoir ainsi entendre enfin dans toute sa somptueuse richesse l'enregistrement fait de ces 6 chansons au célèbre *Studio* d'André Perry, et ressentir à nouveau l'énergie débordante qui nous animaient quand nous avions le bonheur de jouer ensemble cette musique constitue un plaisir fort apprécié. C'est comme retrouver une bouteille d'un vin de grande qualité que l'on aurait oubliée sur une tablette poussiéreuse durant 40 ans et que l'on a enfin le plaisir de savourer. Non seulement avec le passage des ans, et avec le recul d'une vie, peut-on mieux l'apprécier, mais cette musique, à la fois mélodieuse et endiablée, a pris une valeur inestimable qu'il est difficile de bien saisir à moins de l'écouter encore et encore afin de mieux en découvrir les infinies subtilités.

Avec le recul, avez-vous l'impression que l'esprit de *Maelstrom* a conservé toute sa fraîcheur ?

Oui et plus encore, car le mastering de la bande sonore deux pistes réalisé en juin 2016 par le claviériste du groupe et ingénieur du son Jacques Montminy a redonné à notre musique pratiquement toute la finesse et la profondeur qu'elle avait à nos oreilles quand nous l'écoutions dans les enceintes top niveau du studio d'enregistrement à Morin Heights. De nombreux commentaires reçus soulignent d'ailleurs la qualité exceptionnelle du son... et de la musique aussi bien sûr.

En 1976, l'âge d'or de la musique progressive tirait à sa fin à cause de la montée du punk et éventuellement, de la *New Wave*. Bien que *Marrillion*, *IQ* et *Pallas* aient ravivé la flamme durant les années 80, il a fallu attendre les années 90 et l'essor des groupes suédois pour connaître un véritable retour du genre. Plusieurs albums ont alors été réédités en format CD et ont trouvé un nouveau public. Aviez-vous conscience de ce retour en force du style et avez-vous été tenté de sortir le disque à ce moment-là ?

J'avoue ne pas avoir suivi de près l'évolution de la musique progressive dans le monde, mais je vois bien autour de moi qu'elle occupe à nouveau une place de choix dans les intérêts musicaux des générations qui nous suivent. Toutefois, la sortie de notre album, même si elle correspond dans le temps à ce regain d'intérêt, ne tient en réalité qu'à un enchaînement de circonstances ayant amené les retrouvailles, en janvier 2016, des cinq membres du groupe, notre écoute de la copie sur bande deux pistes de l'enregistrement original et notre désir de rendre enfin disponible notre musique au grand public. Nous sommes bien sûr reconnaissants envers Stephen Takacsy, fondateur de *ProgQuébec*, d'avoir saisi l'importance de lancer notre album après toutes ces années, conformément à la mission de ce label spécialisé dans la diffusion de la musique progressive québécoises des années 70.

Comme plusieurs groupes à cette époque, vous avez opté pour la langue française après vos débuts en anglais sous le nom de *Way Out*. Pourquoi avoir fait ce choix qui vous fermait considérablement le marché anglophone ?

Il faut se rappeler que le Québec était alors porté par la vague indépendantiste qui visait notamment à assurer la survie de la langue française dans l'océan anglophone qui nous entoure. Nous étions sensibles à cette réalité et il nous est donc apparu naturel de chanter en français. Quant à l'idée que cela pourrait nous fermer les portes du marché anglophone, nous visions alors simplement à nous faire connaître auprès du public francophone. De fait, à part un concert donné (à guichet fermé) au Centre national des arts à Ottawa en 1975, tous nos spectacles ont été présentés au Québec.

En adoptant le nom *Maelstrom*, le groupe prend une orientation progressive affirmée et se mesure à des groupes influents comme *Gentle Giant*, *King Crimson* et *Genesis*, entre autres. Dans quel contexte s'est fait ce changement ?

Nous désirions avant tout avoir un nouveau nom qui s'écrive et se prononce de la même manière en français et en anglais. Quant à nos influences musicales, il est manifeste en écoutant notre musique que nous nous identifions alors au courant de musique progressive britannique. Je crois bien que nous n'aurions pu concevoir jouer autre chose qu'un tel style musical permettant de donner libre cours à notre créativité et à notre virtuosité, tout en véhiculant des idées qui, comme parolier, étaient et sont toujours chères à mon cœur.

Comment un jeune groupe en quête de reconnaissance arrive-t-il à s'offrir un studio d'enregistrement aussi prestigieux que celui d'André Perry à Morin-Heights ?

C'est l'agence Pro-Actuel, alors responsable de notre gérance, qui avait pu obtenir du temps de studio à coût raisonnable pour la réalisation d'une maquette (dém), puis de l'ensemble de l'album. Le *Studio*, qui était alors entré depuis peu en activité, disposait de périodes de disponibilité dont nous avons pu profiter. En outre, les propriétaires du *Studio* avaient pour politique de soutenir des formations musicales québécoises à la popularité montante. Nous leur sommes d'ailleurs infiniment reconnaissants du coup de pouce inestimable qu'ils nous ont donné.

Que s'est-il passé avec *A&M Records* qui s'était d'abord montré intéressé à distribuer le disque ?

Après avoir entendu le démo de notre musique, cette compagnie de disque américaine avait envoyé un représentant nous écouter en spectacle à Montréal afin de déterminer si nous avions l'étoffe nécessaire pour signer un contrat de distribution internationale. Tout semblait bien aller jusqu'au moment où nous avons eu en mains une copie du contrat qu'*A&M* nous proposait de signer. D'une part, la redevance versée au groupe n'était que de 13¢ par album vendu alors autour de 12\$, ce qui nous paraissait être un montant nettement insuffisant, d'autre part, comme c'est souvent le cas pour la signature d'un premier album, *A&M* exigeait le droit de s'immiscer dans le contrôle de notre travail artistique afin de pouvoir nous imposer leur vision musicale. Enfin, si je me souviens bien, nous devions accepter de produire 5 autres albums sous leur tutelle artistique. Déçu par cette proposition qui brimait notre liberté créatrice et nous soumettait à des conditions financières inacceptables, nous avons préféré d'un commun accord tenter plutôt notre chance avec d'autres compagnies de disque. Des contacts ont été établis avec deux autres de moindre envergure, mais n'ont pas abouti. Puis, tel que décrit dans l'historique du groupe à maelstromquebec.com, le batteur et le percussionniste ont alors choisi à tour de rôle de quitter le groupe, qui s'est vu obligé de consacrer ses énergies à les remplacer, ce qui fut un important défi vu la difficulté

de trouver d'autres musiciens aussi talentueux qu'eux. Aurions-nous dû plutôt accepter l'offre d'A&M et tenter notre chance avec eux malgré les conditions offertes, et ainsi mettre le pied à l'étrier d'une possible carrière internationale ? Rétrospectivement, il est facile de penser que nous sommes passés à côté d'une occasion unique, mais à quoi bon se fustiger ? Chaque musicien a suivi ensuite le fil de son destin et les réalisations et succès de chacun au fil des ans me paraissent tout aussi valables, sinon davantage. Dans la vie, il faut faire confiance à sa bonne étoile et ne pas se laisser détourner de son chemin par le chant trompeur des sirènes.

Comment s'est fait le lien avec Stephen Takacsy, fondateur de *Prog-Québec* ?

C'est à la recommandation de Serge Bellerose, un ami et soutien du groupe depuis ses tout débuts, que le guitariste Denis Poliquin est allé rencontrer M. Takacsy le 4 février 2016 pour lui faire entendre l'album. La copie stéréo de l'enregistrement original, qui avait été précieusement conservée depuis 1976 par le claviériste Jacques Montminy, avait d'abord été numérisée en décembre 2015 grâce aux bons soins d'un spécialiste en cette matière, M. Yves St-Laurent. Cette opération délicate devait absolument être réussie du premier coup, car le frottement d'une si vieille bande magnétique sur la tête de lecture avait pour effet de détruire à jamais cette dernière en la rendant inutilisable pour toute lecture ultérieure. Puis, en juin 2016, grâce à un "plugin" informatique de grande valeur, la version numérique a été mastérisée par M. Montminy à son studio de Québec, ce qui a grandement rehaussé sa richesse sonore. Je me dois enfin de souligner le fait que le processus de création du CD à partir de la version wav non compressée de la musique permet aux mélomanes de profiter d'une qualité sonore supérieure à la version téléchargeable mp3 compressée qui sera disponible dans le courant de 2017. À noter aussi que nous avons eu la confirmation de M. Takacsy qu'une version vinyl de l'album devrait normalement sortir au printemps ou à l'été 2017 et être vendue notamment au magasin *Aux 33 Tours* à Montréal.

Dès la première écoute, l'influence de *Gentle Giant* est nettement perceptible en grande partie à cause du son des claviers et des percussions. Quelle musique vous inspirait à cette époque ?

Il est en effet difficile d'échapper à la comparaison avec *Gentle Giant* qui faisait évidemment partie des groupes que nous aimions écouter, ce qui «détéignait» bien sûr lors du processus créatif. D'autres groupes et artistes, tels *King Crimson*, *Genesis*, *Yes* et *Frank Zappa* ont également influé sur le son et le style musical de *Maelstrom*. Bien qu'il soit impossible de nier ces influences, qui sont tout de même d'excellentes références pour qui apprécie ce genre, je crois que nous avons un style unique, typiquement québécois, reflétant les apports des cinq musiciens qui tous contribuaient à la composition et à la facture artistique finale de chaque chanson.

**Les textes sont empreints de beaucoup d'onirisme et de poésie.
Qu'est-ce qui vous les inspirait ?**

Au niveau du fond des textes, mon intérêt profond pour la dimension spirituelle de l'existence transparaît assez clairement dans les paroles de certaines chansons, même si la manière dont elles sont formulées laisse place à l'interprétation que chacun veut bien leur donner. Au niveau de la forme, sauf pour *Le manège enchanté* dont les paroles sont entièrement de ma plume, nous avons pu bénéficier du talent de M. Pierre Fortier, aujourd'hui décédé, avec qui je collaborais pour leur écriture. À partir des idées que je lui proposais, notamment pour *Légende pour le futur* (qui, à mots couverts, parle de l'Atlantide), et de *Porte-Bonheur* (qui est simplement notre âme), il apportait sa touche finale en trouvant les mots justes pour faire rimer certaines parties des textes.

Vous avez fait les premières parties de groupes internationaux aussi prestigieux que *Premiata Forneria Marconi* (PFM), *Van der Graaf Generator* et *The Strawbs*. Parlez-nous de votre expérience de partager la scène ces artistes influents qui sont encore actifs aujourd'hui ?

Notre expérience avec les musiciens de PFM est assurément celle dont nous avons les meilleurs souvenirs. D'une part, ils s'arrangeaient pour nous laisser suffisamment de temps avant le début du spectacle pour faire les indispensables tests de son, et ils se donnaient la peine de nous écouter en coulisse (avec un plaisir manifeste !) durant le spectacle au lieu de rester simplement dans leur loge. Il y avait une complicité naturelle et une évidente appréciation mutuelle entre les musiciens des deux formations, au point que notre claviériste leur avait prêté son orgue Hammond B3 pour leur spectacle. Quelques décennies plus tard, ce dernier a même eu la chance de les rencontrer à nouveau dans le cadre de ses activités professionnelles et les musiciens disaient se rappeler encore de nous et du bon temps que nous avons passé ensemble en tournée. En ce qui concerne *Van der Graaf Generator*, le contact a été plus difficile d'autant plus que nous devions nous contenter de très peu de temps pour faire nos tests de son. Cela avait compliqué les choses lors d'un spectacle en octobre 1976 à Sherbrooke avec eux quand des retours de son stridents dans les moniteurs de scène (que nous ne contrôlions pas) avaient quelque peu perturbé notre concentration. Néanmoins, le critique musical Jacques Landry, présent lors de ce spectacle, a beaucoup aimé ce que nous faisons comme j'ai pu le constater en lisant un de ses articles datant de 1976, archivé sur le site de *Van der Graaf Generator* à www.vandergraafgenerator.co.uk/poprock301076_4.htm. Voici une traduction de ce qu'il écrivait à notre sujet : « *Le groupe progressif Maelstrom assurait la première partie. Ils ressemblent un peu à Gentle Giant, en particulier par la façon dont ils bondissent sur scène, mais leur musique est pleine de trésors cachés qui donnent au groupe une personnalité distincte. Mis à part le batteur (qui a rejoint le groupe il y a un mois), Maelstrom est un excellent groupe et chaque membre semble partager la même inspiration. Parfois de nature médiéval, parfois cosmique, les*

sujets abordés avec simplicité par les musiciens de Maelstrom portent sur le rire (Solitude), la chance (Porte-bonheur) et la royauté (Chanson d'un troubadour). Je voudrais également mentionner que le vibraphoniste/percussionniste Robert Lépine m'a littéralement soufflé avec sa performance. »

À l'intérieur du livret, il y a une citation de Jacques Landry du journal *Pop Rock* datée de 1977. La publication faisait une bonne couverture des groupes québécois de l'époque, ce qui était précieux pour les jeunes passionnés que nous étions. Quelle relation entreteniez-vous avec *Pop Rock* ?

Nous n'avons pas de relation particulière avec *Pop Rock*. M. Landry faisait simplement son travail de journaliste avec sérieux et honnêteté.

L'album *Maelstrom* a été lancé au début de novembre 2016. Êtes-vous satisfaits de l'accueil reçu jusqu'ici ?

Tout d'abord, comme on peut le constater grâce aux photos présentées à maelstromquebec.com, nous avons reçu un accueil chaleureux et enthousiaste de nos invités lors du lancement officiel à Québec le 30 octobre 2016. Depuis lors, comme on peut l'observer en lisant les publications à facebook.com/Maelstrom-Quebec, l'album a suscité de nombreuses réactions fort positives dans les divers pays où il est vendu. Un commentaire sur Amazon.ca qualifie l'album de « *St-Graal de la musique progressive québécoise* ». Ailleurs sur des blogues américains consacrés à la musique progressive, on affirme que c'est « *un véritable trésor déterré* » et qu'il compte « *parmi les meilleurs albums venus du Québec* ». Les ventes progressent rapidement et environ 10 semaines après sa sortie, *Prog-Québec* annonçait que le premier pressage de 1000 copies devrait être entièrement écoulé d'ici peu. Un deuxième pressage sera donc vraisemblablement effectué et la mise en vente prochaine de l'album sous forme numérique (MP3) devrait accélérer encore le mouvement.

Est-il envisagé de reformer le groupe pour vous produire sur scène et éventuellement, proposer une suite à ce premier disque ?

Aucun projet précis n'a encore été formulé en ce sens. Pour ma part, cela me tenterait assurément, mais les diverses occupations professionnelles de chacun et le fait que nous n'habitons plus la même ville rendent la chose improbable pour l'instant. Mais, qui sait, si les ventes de l'album s'envolent et si les demandes de reformer le groupe se multiplient, ça ne peut être totalement exclus. Je crois que ce qui nous pousserait le plus en ce sens, ce n'est pas tant de rejouer la même musique que de composer de nouvelles chansons et de lancer un second album reflétant qui nous sommes devenus et ce qui nous fait le plus tripper aujourd'hui musicalement. Nous sommes encore tous vivants et en santé. Alors tout est encore possible...

Félicitations pour ce magnifique album qui nous fait voyager dans le temps et pour ce bel exemple d'intégrité face à l'industrie musicale. Merci d'avoir répondu à nos questions.

Bienvenue et merci bien de l'intérêt que vous nous accordez !

Entrevue réalisée par Jean-François Lamarre et parue en mars 2017 dans le magazine de rock progressif *Big Bang* (France) - www.bigbangmag.com

Un scan de la version originale de cet article est en ligne à <http://maelstromquebec.com/pdf/MaelstromBigBang.pdf>